



Title: The Emily Mandamin Story, in partnership with the NBA and OLG

Locutrice 1 : Je crois qu'il est important de nous concentrer sur notre culture et de la ramener dans nos vies. Je trouve que, lorsque je joue au basketball, j'utilise souvent les jeux de pieds que j'utilise lorsque je danse, ce qui a un impact sur mes déplacements de jambes, mes rotations, euh, ma recherche d'angles d'attaque.

On m'a tant répété qu'il faut comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on s'en va.

En grandissant dans la réserve, on voit beaucoup de choses différentes, et beaucoup de jeunes enfants ont des problèmes de toxicomanie ou même de santé mentale parce que nous n'avons pas beaucoup de ressources dans ces communautés.

Et la fois où ma mère, qui a habité avec nous pendant quelques années, et mon père ont eu une grosse dispute, je me souviens juste d'être allée dehors jusqu'au terrain de basketball et d'avoir lancé le ballon et crié. Et après avoir fait des paniers et dribblé et juste évacué ma colère et toute ma frustration, j'ai réalisé que c'était un endroit sûr où je pouvais exprimer toutes ces émotions que je ressentais à un jeune âge parce que, à l'époque, j'avais l'impression de n'avoir personne à qui parler.

On a commencé à jouer à l'école David Kejick. Elle avait un terrain extérieur qui était probablement au maximum à cinq minutes de marche de chez moi. Le terrain était, euh, très vieux. Il n'avait pas de filet convenable. Le béton se relevait. Il n'y avait qu'une seule lumière qui marchait. Mais c'était juste, comme, un endroit où jouer avec un but. C'était pas mal tout ce dont on avait besoin, et on avait un ballon.

Beaucoup de jeunes athlètes autochtones sont doués et ont juste besoin d'une chance de jouer. J'avais une cousine qui me disait à quel point elle voulait jouer au basketball, et elle avait entendu dire que je jouais, et elle me disait qu'elle était super heureuse pour moi et tout. Et puis quelques semaines plus tard, j'ai appris qu'elle s'était suicidée. Et je me demande souvent si elle serait toujours ici si elle avait eu la chance de jouer. Je sais ce que le basketball a fait pour moi, et je sais qu'elle voulait jouer aussi, mais elle n'a pas eu la chance que j'ai eue. Et c'est pourquoi je dis que tout ce que je fais, c'est pour les autres, parce que je sais combien de personnes aimeraient être à ma place présentement.

En grandissant, j'ai écrit une liste de toutes les choses que je voulais accomplir, que ce soit obtenir une bourse complète pour jouer dans une école, aller jouer dans la ligue préparatoire, me faire inviter à différents tournois et d'autres choses semblables. Avec le temps, je me vois cocher les cases de ma liste.

J'aime cette lumière. Elle a toujours été comme fragmentée et brisée, donc je prévois en acheter une nouvelle. Fabriquer de nouveaux buts, fabriquer de nouveaux filets et puis, espérons-le, avoir la murale. Ce serait vraiment bien de l'avoir pour montrer un peu la partie communautaire de la murale et un peu qui nous sommes.

Si OLG aide une jeune athlète, elle a fait son travail, parce que c'est ce qu'on essaie de faire. On essaie d'améliorer la communauté et le monde. Et c'est une grande, une très grande partie de qui je suis.

Un proverbe qu'on m'a dit est : « À mesure que nous sommes bénis, nous bénissons les autres. » C'est donc quelque chose que j'essaie de faire. Chaque bénédiction que je reçois, je veux la partager, parce que c'est la raison pour laquelle je la reçois. Ce n'est pas juste pour moi.